



M
I
R
E
L
MIGRATION
P
O
N
P
A

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

mirela popa | migration

Exposition à la
Galerie Municipale
Jean-Collet
du 8 septembre
au 16 octobre 2012





nomade et sédentaire

Des steppes de la Mongolie à la Mer de glace, l'exposition « Migration » que l'artiste Mirela Popa présente à la galerie municipale de Vitry-sur-Seine, est un étonnant raccourci d'une série d'épopées qui n'ont cessé au cours des siècles de nourrir les imaginaires. Ces épopées sont résumées en une étonnante image métaphorique de l'invasion de l'Europe par les éléphants sous la forme de milliers de figurines en verre, figurines que l'on pourrait supposer excavées de très anciennes tombes puniques.

Les photographies de Mongolie, les paysages alpins, les références aux auteurs antiques et aux écrivains voyageurs, l'interminable défilé des éléphants, renvoient à ces territoires nourris d'histoires humaines dans lesquelles sourdent les conflits entre les civilisations nomades et les civilisations urbaines.

Ces territoires, en apparence hostiles aux hommes, n'ont cessé d'être parcourus, d'être investis de signes de domination : cairns, ovos, monticules, formes totémiques, grands ensembles. L'humanité changeante a bousculé au cours des millénaires le décor de ces paysages de la façon la plus infime ou parfois la plus radicale.

L'exposition « Migration » est le reflet d'une réalité fictionnelle préexistante des traces de l'histoire, de sédimentations successives rendant visible, ce qui s'est dérobé à la vue mais qui a perduré dans un imaginaire associé aux récits les plus terrifiants et les plus fantastiques et pour reprendre une expression de Walter Benjamin, « d'un inconscient de la vue ».

Il semble que l'artiste ait été le témoin de ces grandes épopées d'où paradoxalement si peu de traces de l'humain perdurent à l'exception de ces villes improbables bâties au milieu de la steppe, anticipation d'une archéologie du futur.

Mirela Popa ne se livre pas à des représentations idéales, à des images idylliques de la relation de l'homme au monde qui l'environne mais elle réintroduit dans un processus autobiographique l'imaginaire qui a conduit l'homme à investir ces espaces. Les sillons neigeux à peine perceptibles, là où Hannibal et ses compagnons sont supposés avoir approché le col du Clapier, symbolisent tout autant la vanité humaine que la transmission mémorielle de leurs exploits.

L'intrusion de la modernité architecturale dans les steppes mongoles, métaphore des tensions millénaires entre sociétés sédentaires et nomades exclue cependant toute construction mythologique et poétique.

Mirela Popa défait tout réflexe d'adhésion et de reconnaissance pour laisser divaguer l'imaginaire dans une quête quasi chamanique d'un continuum de l'épopée humaine. Au-delà de la dimension du sublime absolu des paysages alpins et de l'inquiétante infinitude de la steppe mongole, il demeure la présence mémorielle des conquérants et les récits fantastiques qui ont accompagné les grands mouvements de populations à travers les steppes d'Asie centrale et les épopées antiques de la traversée des Alpes.

Les propositions artistiques de Mirela Popa s'éloignent des paysages de convention ou des paysages pittoresques. Elles entretiennent des liens particuliers avec l'histoire et avec le temps. En ce sens ses paysages deviennent fiction renvoyant à l'imaginaire et au miroir de soi. Mirela Popa participe selon l'expression de Montaigne à une « artialisation du paysage » mais dans une relation particulière à la mémoire. La détestation des steppes, domaine des nomades, la détestation des univers minéraux et glacés des hauts sommets par les sociétés urbaines, ont marqué durablement l'histoire de l'humanité, les unes renvoyant aux fléaux de dieu, les autres symbolisant la malédiction divine et les souffrances infinies.

Cette omniprésence de l'histoire dans l'œuvre de l'artiste renvoie à la question du rapport entre tradition de la représentation selon des modèles de la peinture du XIX^e siècle et la modernité de la photographie qui n'est pas sans similitude avec la photographie allemande. Elle contribue selon une méthode diachronique à un enchevêtrement des historicités et à la transformation des sociétés. Elle fait référence à des traces indicielles, traces de pas dans la neige, chemins tracés dans la steppe, où les sens sont volontairement ou involontairement cachés.

Mirela Popa n'oppose pas les sociétés traditionnelles à la modernité, les steppes mongoles sont d'ailleurs ponctuées de bâtiments de l'ère soviétique. Ce qui l'intéresse ce sont les processus de transformation, de stratification et de mémorisation. Le paysage devient objet social et à ce titre Mirela Popa intervient à la fois comme artiste, historienne et anthropologue dans une relation d'observateur des sociétés en devenir loin de tout désordre ou chaos.

nomadic and sedentary

From the steppes of Mongolia to the Sea of Ice near Chamonix in France: "Migration", Mirela Popa's exhibition at the Vitry-sur-Seine Municipal Art Gallery is a stunning encapsulation of a series of epics that have fuelled the imagination down the centuries. Epics summed up in the stunning metaphorical image of the invasion of Europe by thousands of elephants; animals represented by glass figurines one could well imagine excavated from ancient Carthaginian tombs.

The photographs of Mongolia, the alpine landscapes, the references to the authors of antiquity and the great writer-travellers, together with that endless procession of elephants: these are reminders of lands out of whose long human histories well up conflicts between nomadic and urban civilisations.

While seemingly hostile to humankind, these territories have been endlessly criss-crossed and marked with signs of power: cairns, ovs, mounds, totemic objects and housing complexes. For thousands of years people have been imposing change – sometimes infinitesimal, sometimes radical – on these ancient landscapes.

"Migration" is the fictional reflection of an earlier reality: of historical traces, successive sedimentations revealing what has been lost to sight but has lived on in an imaginary realm the artist associates with the most fantastic, most terrifying narrative; with – to borrow Walter Benjamin's phrase – the "optical unconscious".

The artist actually seems to have witnessed those epic times. Times which, paradoxically, have left so little human trace apart from unlikely cities built in the heart of the steppe, as if in anticipation of archaeologies of the future.

Mirela Popa does not indulge in idealisation, in idyllic images of man's relationship with the world around him; rather she brings to a form of autobiography the imaginative vision that first led people to engage with these spaces. Barely visible, the snow-covered furrows over which Hannibal and his troops are said to have approached the Col du Clapier are as emblematic of human vanity as of the time-honoured transmission of man's exploits. And the intrusion of modernist architecture into the

steppes of Mongolia, a metaphor of the ageless tensions between sedentary and nomadic societies, excludes all mythological and poetic interpretation.

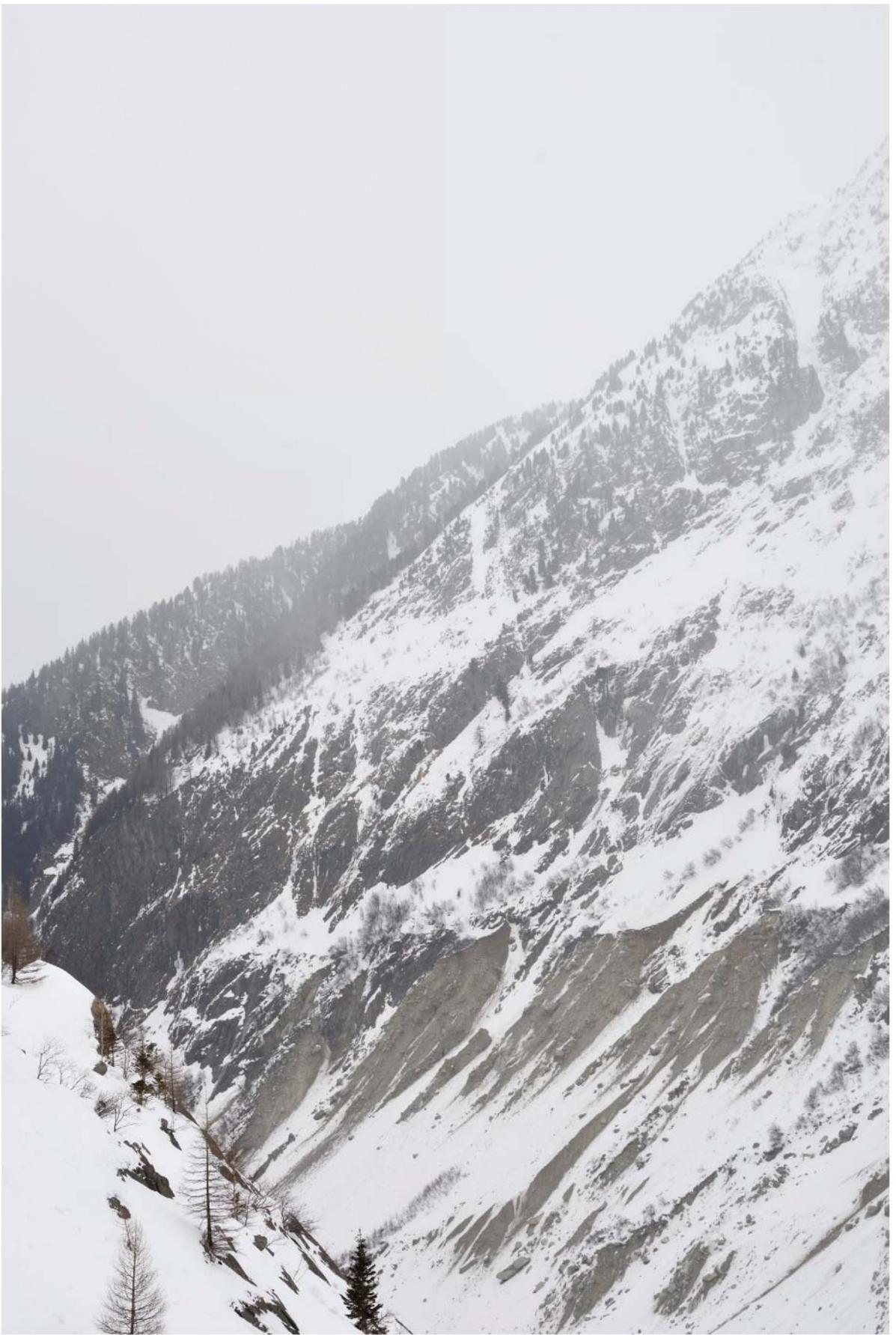
Here the artist breaks with any impulse to identification and recognition, letting the imagination roam free in a near-shamanistic quest for continuity within the human epic. Beyond the absolute sublimity of the alpine landscapes and the disquieting infinitude of the steppe remain the timeless presence of the conquerors, the breathtaking chronicles of the great population surges across Central Asia and the ancient sagas of the crossing of the Alps.

There is no place in Mirela Popa's landscapes for the conventional and the picturesque. Her work has its own special relationship with history and time, and in this sense her landscapes become fictions drawing on imagination and the mirror of the self. True, she practices what Montaigne called the "artificialisation of landscape", but in the context of a special relationship with memory. Urban detestation of the steppe as the domain of the nomads, and of the icy, mineral worlds of mountain peaks, has left an enduring mark on the history of humanity, the former conjuring up the scourges of God, the latter symbolising divine malediction and infinite suffering.

This omnipresence of history in Mirela Popa's oeuvre brings us back to the relationship between the representational tradition of nineteenth-century painting and the modernity of a photography whose tone is somewhat German. Diachronically it plays its part in an interlacing of historicities and transformation of societies. It references indexical traces – steps in the snow, paths across the steppe – in which meanings are deliberately or involuntarily concealed.

Mirela Popa does not counterpose traditional societies and modernity: the steppes of Mongolia, after all, are dotted with Soviet-era buildings. What interests her are the processes of mutation, stratification and memorisation. Landscape becomes a social object, with Mirela Popa intervening simultaneously as artist, historian and anthropologist, as an acute observer of societies evolving free of any intimation of chaos or disorder.

William Saadé - 2012







(page précédente)
Mer de glace 3 -2010
Dyptique, tirages argentique
couleur, 275 x 180 cm

(ci-dessus)
Mer de glace 4 - 2010
Tirage argentique couleur
100 x 120 cm

(Page suivante)
Mer de glace 5 - 2010
Tirage argentique couleur
250 x 166 cm

« Tandis que désormais la neige s'accumulait au sommet des montagnes, car le temps du coucher des Pléiades était proche, Hannibal, voyant ses hommes découragés par leurs épreuves passées et par celles qu'ils prévoyaient déjà, les rassembla et s'efforça de leur redonner du cœur au ventre grâce à l'unique moyen qu'il disposait pour ce faire, le spectacle de l'Italie : celle-ci se trouve en effet au pied de ces montagnes (...) et les Alpes paraissaient servir de citadelle au pays tout entier. Pour cette raison, en leur montrant la plaine du Pô, tandis qu'il leur remettait en mémoire de manière générale, la faveur des Gaulois qui l'habitaient, en leur indiquant au même instant le site de Rome, il ranima un peu de courage de ses troupes. »

Paolo Rumiz, *L'ombre d'Hannibal*, p.11,
traduit de l'Italien par Béatrice Vierne, éditions Hoëbeke, 2012



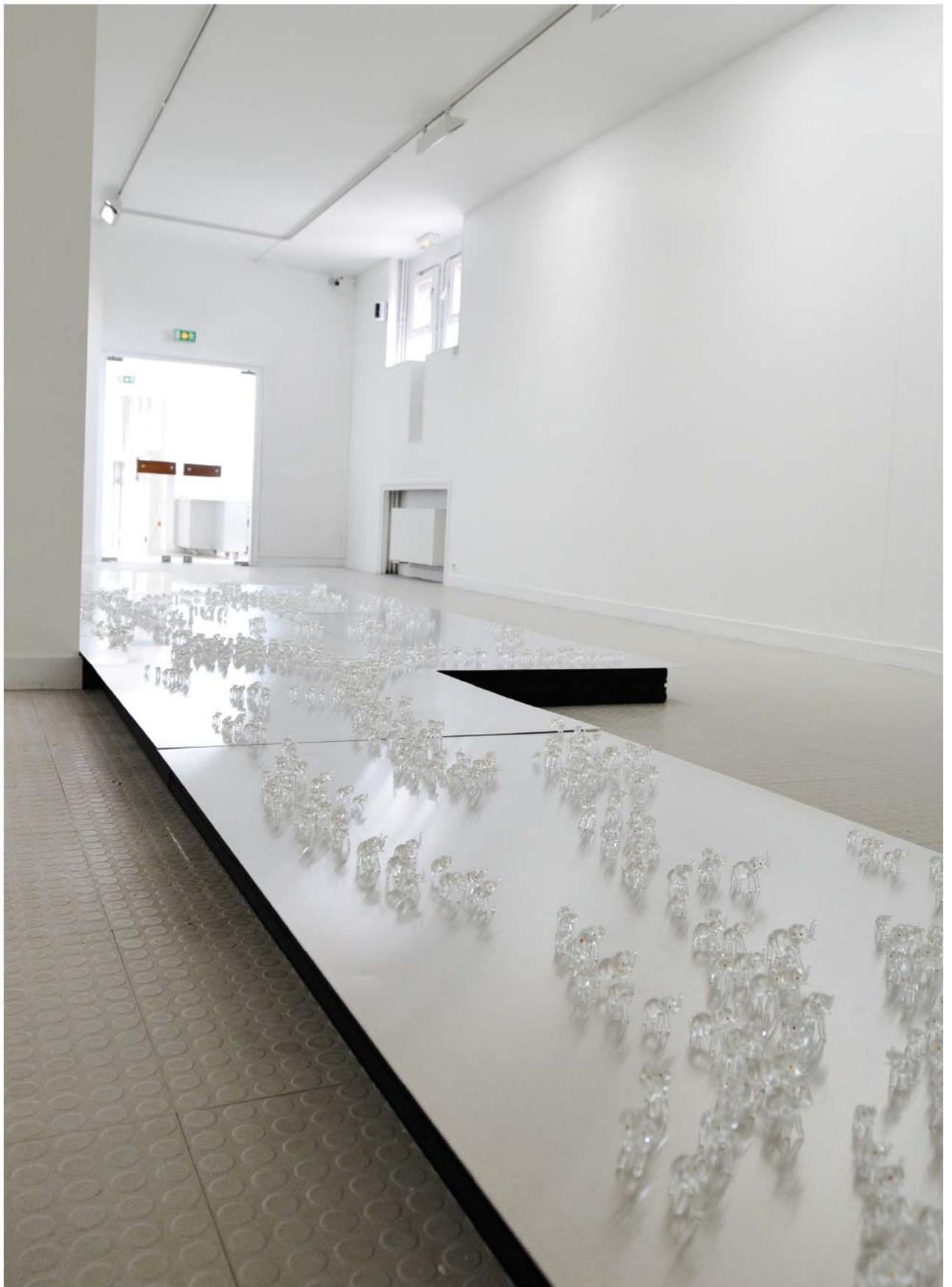












L'invasion de l'Europe par mon père

À l'époque de Ceausescu, il était très difficile de gagner sa vie si vous n'appartenez pas au parti communiste. Professeur de dessin, ingénieur sans perspective de promotion, mon père a trouvé un étrange stratagème pour nous faire vivre : il vendait en Hongrie et en Yougoslavie des petits éléphants de cristal. Peu à peu, profitant de rares visas touristiques pour des séjours en Occident, il a étendu le commerce de ses éléphants transparents à toute l'Europe.

En voyant mon père, le soir, emballer un à un, dans du papier toilette, ses éléphants de cristal, j'ai été frappé par le contraste entre la grandiloquence de l'État communiste roumain, et le misérable absurde auquel cet Etat réduisait les individus.

Plus tard, installée en France, ayant tout le loisir d'admirer la pacotille de verre vendue aux touristes, la platitude teintée des façades de supermarchés et de bureaux, je me suis dit que mon père, sans le savoir, avait été précurseur : il avait prévu la transparence idéologique, la bimbeloterie des loisirs et du shopping qui réuniraient un jour le bloc communiste et le bloc capitaliste.

Mirela Popa

(Pages précédentes et ci-contre)

L'invasion de l'Europe

par mon père - 2012

Installation in situ , 1150 éléphants
de verre (7 x 10 cm), plaques de métal



PRAGUE
RÉP. TCHÈQUE

SLOVAQUIE

VIENNE

BRATISLAVA

BUDAPEST

HONGRIE

AUTRICHE

SLOVÉNIE

LJUBLJANA

ZAGREB

CROATIE

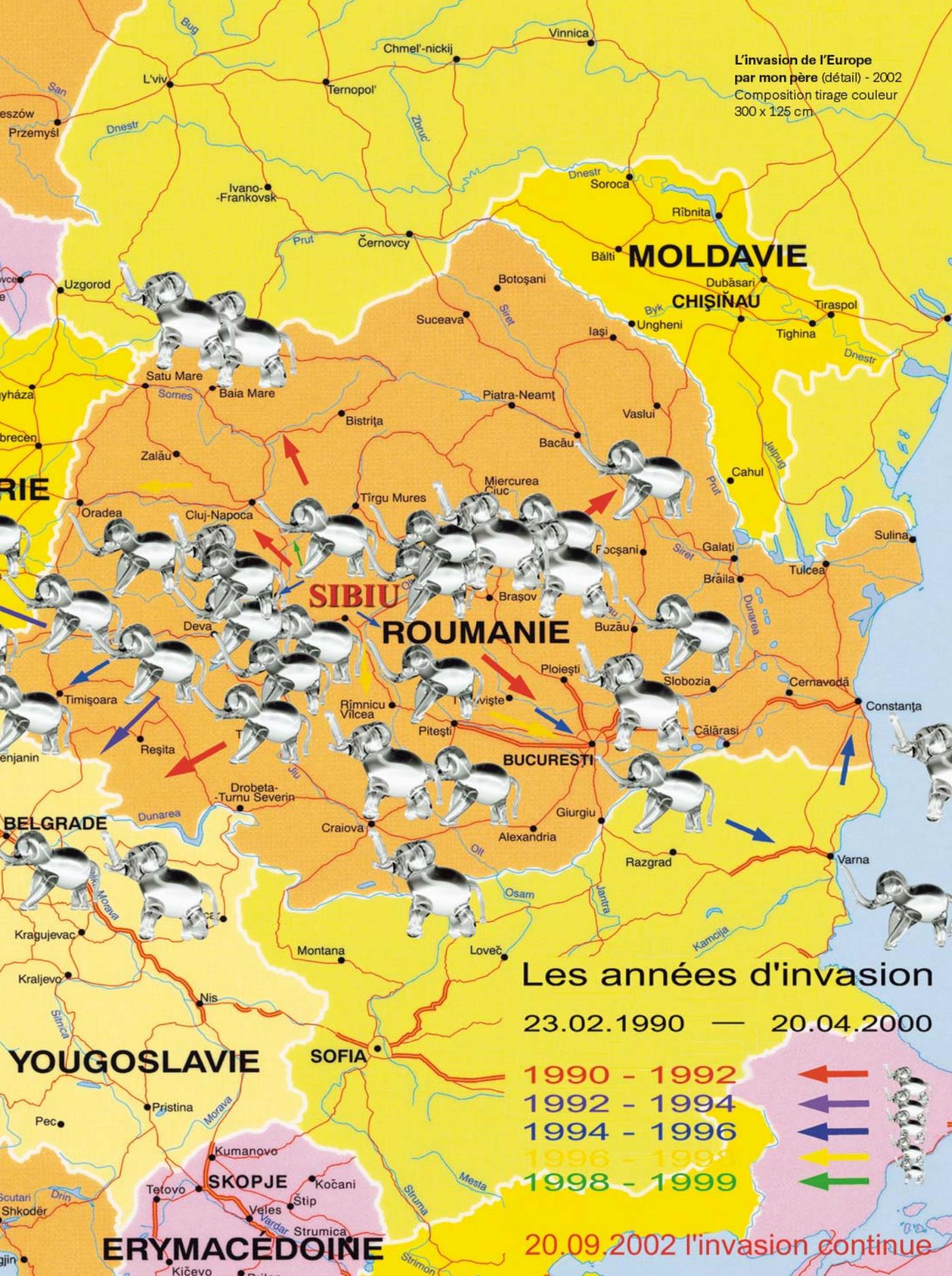
BOSNIE-HERZ.

SARAJEVO

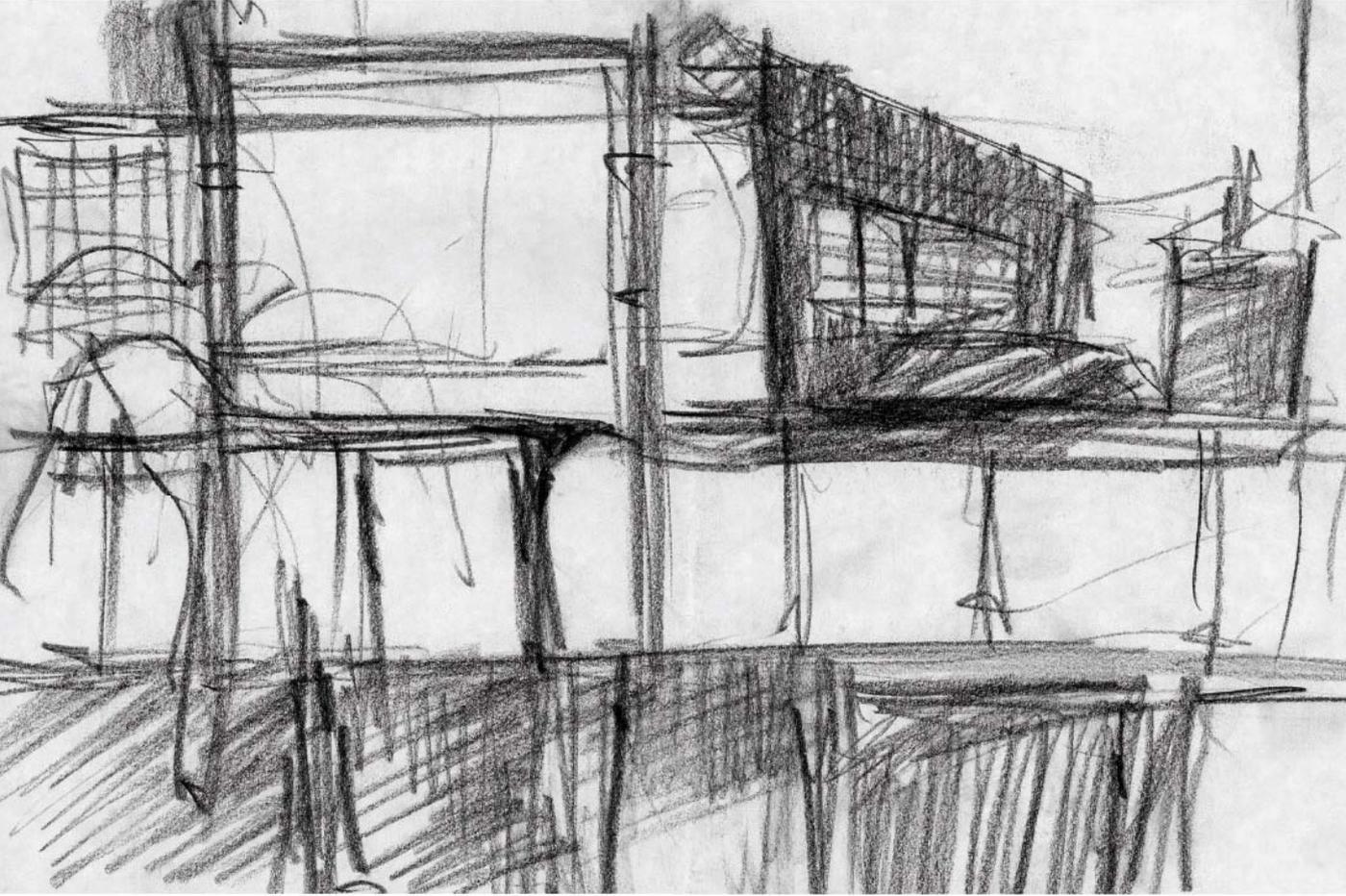
ST-MARIN

MER ADRIATIQUE

L'invasion de l'Europe
par mon père (détail) - 2002
Composition tirage couleur
300 x 125 cm







Dalandzadgad, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm







Paysage urbain, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
73 x 110 cm chaque







Ulaanbaatar, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010

Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm

«De la haute balustrade du palais, le Grand Khan regarde l'empire grandir. Ç'a été d'abord la ligne des confins qui s'est dilatée, englobant les territoires conquis ; mais l'avant-garde des régiments rencontrait des contrées semi-désertiques, de misérables villages de cabanes, des marais où le riz prenait mal, des populations malingres, des fleuves à sec, des roseaux. « Il est temps que mon empire, qui a déjà trop grandi vers l'extérieur, pensait le Khan, commence à grandir au-dedans de lui-même », et il rêvait de bois de grenades mûres aux écorces éclatées, de zébus à la broche nageant dans la graisse, de filons métallifères jaillissant en éboulis de pépites éblouissantes.

À présent, de nombreuses saisons d'abondance ont empli les greniers. Les fleuves en crue ont charrié des forêts de madriers pour soutenir les toits de bronze des temples et des palais. Des caravanes d'esclaves ont déplacé des montagnes de serpentine à travers un continent. Le Grand Khan contemple un empire couvert de villes qui pèsent sur la terre et sur les hommes, bondé de richesses jusqu'à l'engorgement, surchargé d'ornements et de missions, compliqué de toutes sortes de mécanismes et de hiérarchies, gonflé, tendu, lourd.

« C'est sous son propre poids que l'empire va s'écraser », pense Kublai, et dans ses rêves maintenant apparaissent des villes légères comme des cerfs-volants, des villes ajourées comme des dentelles, des villes transparentes comme des moustiquaires, des villes nervures de feuilles, des villes lignes de la main, des villes filigranes à voir au travers d'une épaisseur opaque et leurrante.

— Je vais te raconter ce que j'ai rêvé cette nuit, dit-il à Marco Polo. Au milieu d'un terrain jaune et plat, parsemé de météorites et de blocs erratiques, je voyais de loin s'élever les flèches d'une ville aux clochetons légers, faits de telle sorte que la Lune au cours de son voyage puisse se poser tantôt sur l'un tantôt sur l'autre, ou encore se balancer, suspendue aux câbles d'une grue.

Et Polo :

— La ville que tu as rêvée, c'est Lalage. Ses habitants disposèrent ces invites à la halte dans le ciel nocturne, pour que la Lune permette à toute chose dans la ville de grandir et grandir de nouveau, sans fin.

— Il y a quelque chose que tu ne sais pas, ajouta le Khan. En témoignage de reconnaissance la Lune a donné à la ville de Lalage un privilège plus rare : celui de croître en légèreté. »

Italo Calvino, *Les Villes Invisibles*, p. 89-90,

traduit de l'italien par Jean Thibaudeau, éditions du Seuil, 1972



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010

Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010

Tirage argentique couleur

Contrecollé sur aluminium

100 x 120 cm



La chute de l'Orkhon, Mongolie - 2010
Tirage argentique couleur
Contrecollé sur aluminium
100 x 120 cm



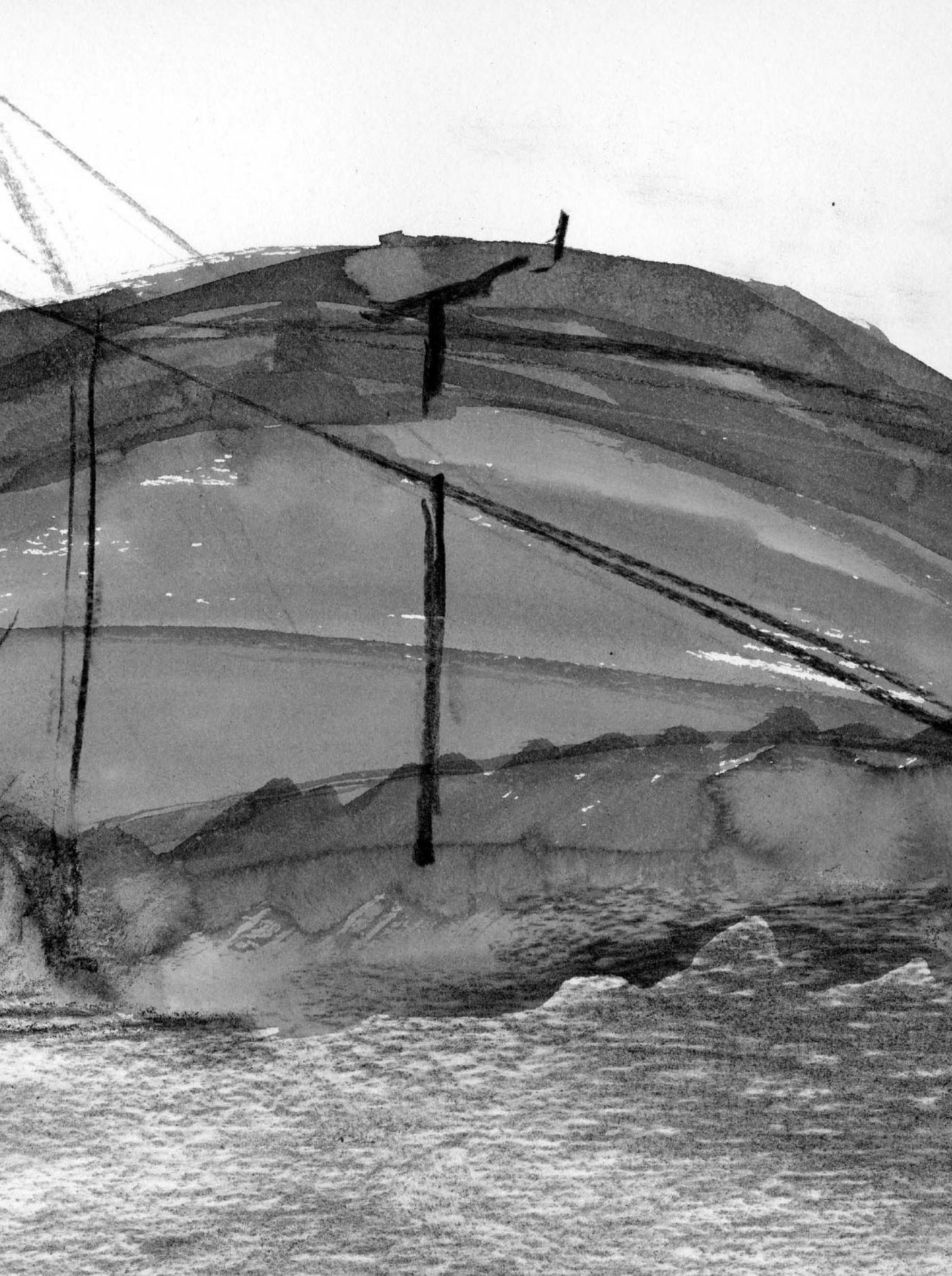














biographie

Mirela Popa est née en 1975 à Sibiu en Roumanie.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Dijon, elle vit et travaille à Paris.

expositions

- 2007 *L'Eté photographique*, Centre d'art et de photographie de Lecture Galerie Artegalore
- 2010 *Surexposition*, Musée National d'Art Contemporain de Timisoara

résidences

- 2003 Le Lait, centre d'art, Albi
- 2009 Cité Internationale des Arts
- 2012 Musée de la Chasse et la Nature, Bel-Val
Île d'Yeu, DRAC Pays-de-Loire, commune de l'Île d'Yeu

acquisitions

- 2002 Fondation Pfizer, New-York, photographies
- 2008 CNAP, Gymnastes
- 2012 Musée de la Chasse et la Nature, diptyque photographie couleur

commandes

- 2008 1% culturel «Histoire urbaine» pour La Semise, Vitry-sur-Seine
- 2012 Artisans du vivre ensemble, Vitry-sur-Seine

éditions

- 2004 *Carnet des travaux*, livre d'artiste, édition Le Lait
- 2008 *Histoire urbaine*, livre d'artiste édition La Semise
- 2010 *La Métamorphose d'une œuvre*, livre d'art de Gérard Garouste, photographies de Mirela Popa, édition Artegalore
- 2011 *111 Sèvres*, édition Artegalore.
Cahiers insolites sur les bâtiments à Paris, commande photographique de la SGIM

Auteur : William Saadé, conservateur
en chef honoraire du patrimoine,
enseignant à l'Université
Louis Lumière Lyon 2,
chevalier des Arts et des Lettres

Traduction : John Tittensor

Photographies : © Mirela Popa

L'exposition *Migration* a bénéficié
du soutien de l'Atelier Choï,
de Carrard Services, de Fotimprim
et de La Semise.

Cahiers voyages : Mer de Glace, Mongolie
et voyage en Europe, 2010
Dessins, techniques mixtes
(page 37, 38, 41, 42, 43, 45, 46)

www.mirelapopa.com

Remerciements : Mirela Popa
remercie tout particulièrement Maria,
Gabriel et Sebastian Popa,
William Saadé,
La ville de Vitry-sur-Seine,
Michel Leprêtre et Catherine Viollet,
Claudia Klotz, Christophe Hazemann,
Romain Metivier.
Et par ordre alphabétique :
Valérie Aitamrouche, Roger Bourdon,
Thierry Cherel, Sandra Courtine, Claude
D'Anthenaise, Antonio Da Silva, Jean Louis
Da Silva, Raymond Delhaye, Véronique
Fabry, Kinou Ferrari, Fabian Fluckinger,

Francesco Giannotti, Christine Godart,
Sylvia et Haigo Kherbekian, Gilles Lacaze,
Claire Nédellec, Martine Oppermann,
Cécile Rusterholz, Lionel Salem,
Michèle Wacquant.

Galerie municipale Jean-Collet

Catherine Viollet

Conseillère aux arts plastiques,
commissariat de l'exposition

Claudia Klotz, communication,
presse et administration

Christophe Hazemann, médiation
et production

Romain Metivier, régie des
expositions et de la collection

Patrice Lafon, assistant technique

Laurence Renambatz-Ichambe,
administration

Réalisation du catalogue

Maquette : Direction de la
communication de Vitry-sur-Seine
Impression : Imprimerie Grenier

Galerie municipale Jean-Collet
59, avenue Guy Môquet
94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
www.mairie-vitry94.fr/culture/galerie/

Ce catalogue, édité à 800 exemplaires, est offert par la ville
de Vitry-sur-Seine. Septembre 2012. Toute reproduction ou
représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obli-
gatoirement comporter les crédits photographiques et les
mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, trans-
fert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une
banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits
sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

